
Bilingual Conversation, dix ans après

Peter Auer

Traducteur : Cecilia Oesch Serra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/4907>

DOI : [10.4000/aile.4907](https://doi.org/10.4000/aile.4907)

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

Pagination : 9-34

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Peter Auer, « *Bilingual Conversation, dix ans après* », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 7 | 1996, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4907>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© Tous droits réservés

*Bilingual Conversation, dix ans après*¹

Peter Auer

Traduction : Cecilia Oesch Serra

0. Introduction

- 1 Depuis la parution de mon ouvrage *Bilingual Conversation* (1984), un certain nombre de questions ont été soulevées par les chercheurs travaillant dans le domaine du bilinguisme ou se sont posées suite à l'analyse de nouvelles données. Cet article répond à quelques unes de ces questions et à des remarques explicites ou implicites, et commente l'application des principes de base et les résultats présentés dans *Bilingual Conversation*. Il y a 15 ans, lorsque j'ai commencé à travailler à la structure conversationnelle de l'interaction bilingue, ce domaine de recherche était en grande partie inexploré. Mis à part les travaux de Gumperz (Blom et Gumperz, 1972 ; Gumperz, 1982 : 59-99, etc.), les études de Susan Gal (1979), Monica Heller (Heller, 1988) et Anita Zentella (1981), peu d'études s'occupaient sérieusement de l'aspect interactionnel des données. Personne n'avait essayé d'appliquer avec rigueur l'analyse conversationnelle [AC] à des données où deux ou plusieurs langues sont employées en alternance et où l'alternance devient une ressource pour la construction interactionnelle du sens. Depuis 1985, nombre d'excellentes études ont été publiées, qui emploient la même méthodologie que la mienne ou une méthodologie très proche. Ces études ont élargi la connaissance empirique des conversations bilingues, grâce à l'examen détaillé des structures de l'alternance codique dans des communautés langagières très différentes. Cette ouverture à la fois théorique et empirique a rendu possible et même nécessaire une relecture du modèle que j'avais développé à l'époque².
- 2 Alors que *Bilingual Conversation* était fondé sur des matériaux italo-allemands, recueillis auprès d'enfants de travailleurs migrants italiens en Allemagne, cet article prend en considération des données conversationnelles publiées par d'autres chercheurs et des travaux non publiés de thésards et d'étudiants travaillant dans le domaine de l'alternance codique (*code-switching*) à l'Université de Hambourg. Que ces données

soient aujourd'hui disponibles en si grand nombre, c'est encore un symptôme de l'essor qu'ont connu les études sur l'alternance codique depuis quelques années.

1. Questions de théorie et de méthode

1.1. L'hypothèse de « l'autonomie partielle »

- 3 Avant de discuter certains aspects du modèle présenté dans *Bilingual Conversation*, je voudrais examiner trois questions plus générales, une théorique et deux méthodologiques.
- 4 La question théorique concerne l'une des thèses de base de *Bilingual Conversation*, que l'on peut appeler le *principe d'autonomie partielle*. Je veux dire par là que dans le discours bilingue on trouve un niveau conversationnel structuré, suffisamment autonome par rapport aux structures grammaticales (syntaxiques) et aux structures sociales et idéologiques qui se rattachent aux langues en présence et à leur choix pour un épisode interactionnel donné. Je n'entrerai pas dans les détails de cette autonomie partielle (cf. 3 *infra*). Je voudrais souligner ici combien ce principe révèle la dette du modèle à l'égard de l'AC et de la notion goffmanienne d'« ordre de l'interaction » (Goffman, 1981). L'hypothèse de l'autonomie de la conversation bilingue fait pendant à l'affirmation de base de l'AC monolingue, selon laquelle les structures conversationnelles sont à la fois indépendantes et sensibles au contexte. Par exemple, Sacks et ses collègues ont montré de manière très convaincante que les mécanismes de base qui règlent les tours de parole dans la conversation peuvent être établis indépendamment du contexte. Mais, en même temps, ces mécanismes sont aussi indexicaux, c'est-à-dire ouverts à des préférences - prohibitions, règles de politesse, etc. - contextuelles, c'est à dire sociales et culturelles, qui sélectionnent certaines options et en effacent d'autres (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1977). Je fais appel au même genre d'indexicalité pour le module séquentiel de l'alternance codique, présenté dans Auer (1984) et réaffirmé plus loin. Affirmer la régularité de ce module et son indépendance par rapport au contexte n'implique pas que les dimensions « macro » soient non pertinentes dans les cas de choix de langue ou d'alternance codique à l'intérieur d'un épisode conversationnel. Au contraire, l'indexicalité du système est essentiellement sensible à ces dimensions.
- 5 C'est une question différente de se demander s'il est souhaitable qu'un projet de recherche se limite à la description des traits partiellement autonomes de la conversation bilingue ou si ces traits doivent être analysés avec leur environnement social, culturel ou idéologique particulier. Bien que mon ouvrage de 1984 semble suggérer la première proposition, je penche en fait pour la seconde³.

1.2. L'emploi de méthodes inspirées de l'Analyse Conversationnelle

- 6 Toute analyse de l'alternance codique qui s'inspire des résultats de l'AC ou qui veut tester la portée de cette approche dans l'analyse de l'interaction bilingue, se doit d'observer certains critères méthodologiques. Par conséquent, on ne peut pas procéder sur la base de données lacunaires, de transcriptions ou d'analyses qui sont en deçà de ces critères. Si l'on prend un exemple, au hasard de la littérature publiée⁴ (et ces exemples ne sont pas difficiles à trouver), il est facile de montrer le peu d'avantages

que l'on tire de la publication de transcriptions approximatives, ne respectant pas les critères méthodologiques de (re) présentation et d'analyse des données :

ex. 1 :	Scotton (1983 : 128), reproduit dans Scotton (1993 : 82). Lwidakho - Swahili (italique) - Anglais (gras) alternant au Kenya Occidental. Exemple reproduit ici sans altération, sauf ajout des numéros de ligne. Interaction dans un bar rural entre un paysan local « qui parle Lwidakho et aussi, peut-être, un peu Swahili » et un autre habitant de la région, maintenant employé dans un centre urbain en dehors de cette zone. Jusque là, la conversation s'est déroulée en Lwidakho ; « de manière assez prédictible » nous dit Myers Scotton, « le paysan veut obtenir de l'argent du salarié » :	
01 Paysan :	Khu inzi khuli menyi hanu inzala- « comme je vis ici j'ai faim »	
02 Ouvrier :	(interruption) : <i>Njaa gani ?</i> « quel genre de faim ? »	
03 Paysan :	Yenya khunzirila hanu- « ça va me tuer ici- »	
04 Ouvrier :	(nouvelle interruption, plus forte) :	<i>Njaa gani ?</i> « quel genre de faim ? »
05 Paysan :	Vana veru- « nos enfants » (dit comme un appel à l'autre en tant que frère)	
06 Ouvrier :	<i>Nakuliza, njaa gani ?</i> « je vous demande, quel genre de faim ? »	
07 Paysan :	Inzala ya mapesa, kambuli « faim d'argent, j'en ai pas »	
08 Ouvrier :	You have got a land « vous avez de la terre (une ferme) »	
09	<i>Una shamba</i> « vous avez de la terre (une ferme) »	
10	Uli nu mulimi « vous avez de la terre (une ferme) »	
11 Paysan :	... mwana mweru- «... mon frère- »	
12 Ouvrier :	... mbula tsisendi « ... je n'ai pas d'argent »	
13	Can't you see how I am heavily loaded ? « vous me croyez plein aux as ? »	

- 7 Nous ne savons pas si la transcription a été faite à partir d'un enregistrement ou de mémoire.⁵ Dans tous les cas elle est très négligée. Au lieu de représenter les chevauchements, on indique simplement « interruption » ; aucune hésitation ou auto-réparation n'est signalée, il n'y a ni marqueurs ni particules discursives ; les pauses sont ambiguës, marquées au mieux par «...», ce qui peut référer à des choses différentes. Le document ressemble plus à la version purifiée et stylisée d'un scénario théâtral, qu'à une transcription fiable. Il est donc extrêmement difficile de procéder à une analyse séquentielle contrôlée. De plus, le fragment publié ne respecte pas les limites naturelles de l'interaction et il est sélectionné de telle manière que les aspects décisifs doivent être reconstitués à partir de la vague description « le paysan veut obtenir de l'argent du salarié ». Plus précisément, nous ne savons pas si la requête d'argent est faite par le paysan de manière indirecte, lors du premier tour de parole, ou si elle a eu lieu avant le début de la transcription.
- 8 L'auteur analyse brièvement cette interaction et déclare qu'autant le swahili que l'anglais sont ici des choix de code marqués⁶ : l'emploi des langues de l'*out-group* (extérieures à la communauté) - le swahili (non marqué dans la communication inter-ethnique) et l'anglais (non marqué lorsqu'il est employé par les élites) - est cohérent avec le rejet par l'ouvrier de l'appel à la solidarité. Même s'il n'y a pas lieu de mettre en doute ces informations sur l'arrière-plan ethnographique, leur généralité n'aide pas à résoudre les problèmes que soulève l'analyse conversationnelle de l'extrait, bon nombre desquels sont de première importance pour interpréter le sens de l'alternance codique⁷.
- 9 Je n'aborderai ici que certains de ces problèmes, pour montrer comment on aurait procédé dans le cadre d'une approche séquentielle. En termes structuraux, cette interaction est un cas très clair de négociation langagière (v. *infra*), où la divergence initiale du choix des langues (lwidakho/swahili/anglais) est résolue, ligne 10, par l'adaptation de l'ouvrier à la variété préférée du paysan. Toutefois ce consensus est une fois de plus abandonné à la ligne 13, par le changement de langue de l'ouvrier, qui revient à l'anglais. On peut commencer par noter qu'il est faux de dire que l'ouvrier n'emploie dans cet épisode que les langues marquées, le swahili et l'anglais ; il les emploie en début et en fin d'interaction, mais les deux activités intermédiaires, très focalisées, sont effectuées en lwidakho, langue employée par le paysan tout au long de l'interaction. La focalisation des énoncés en lwidakho est vite repérée, même à partir d'une analyse séquentielle préliminaire et superficielle :

01 Paysan :	puisque je vis ici, j'ai faim demande indirecte
02 Ouvrier :	(interruption) <i>quel genre de faim ?</i> demande de clarification
03 Paysan :	ça va me tuer ici- élaboration

04 Ouvrier :	(nouvelle interruption, plus forte) demande de clarification/ <i>quel genre de faim ?</i> 2ème tentative
05 Paysan :	nos enfants- demande indirecte/ (dit comme un appel à l'autre en tant que frère) 2ème tentative
06 Ouvrier :	<i>je vous demande, quel genre de faim</i> demande de clarification/ 3ème tentative
07 Paysan :	faim d'argent, je n'en ai pas réponse
08 Ouvrier :	You have got a land refus indirect
09	<i>vous avez de la terre (une ferme)</i> refus indirect/ 2ème version
10	<i>vous avez de la terre (une ferme)</i> refus indirecte/ 3ème version
11 Paysan :	mon frère demande indirecte/ 3ème tentative
12 Ouvrier :	je n'ai pas d'argent refus direct
13	can't you see how I am heavily loaded ?

- 10 Pour autant que l'on puisse en juger à partir de la transcription, l'extrait commence par une demande indirecte d'argent de la part du paysan. L'ouvrier profite de cette demande indirecte pour initier en (02) une séquence d'« insertion » (Schegloff, 1972), par laquelle il demande au paysan de quel genre de faim il veut parler. A ce point de l'interaction, la demande d'argent n'est ni refusée ni satisfaite, mais la réponse à la requête du paysan est suspendue. Le paysan, toutefois, ne répond pas directement à la question de l'ouvrier. Au contraire, il élabore sa précédente assertion indirecte (03), ce qui amène l'ouvrier à répéter une première fois sa question (04). Du point de vue séquentiel, le paysan insiste sur sa requête, bien qu'indirectement, alors que l'ouvrier insiste avec une séquence d'insertion. L'un et l'autre travaillent à l'évidence sur des structures séquentielles différentes et ne sont, en un sens, pas synchronisés et restent en dehors de l'alignement conversationnel.

- 11 Le même déraillement séquentiel continue pour le couple d'énoncés suivants. L'exclamation idiomatique du paysan « nos enfants » (05) semble être une autre instanciation indirecte de sa requête initiale, alors que l'ouvrier répète pour la deuxième fois sa question ; cette « troisième tentative » est typiquement marquée par un verbe performatif (06). Après cet échange tripartite aux tours non-synchronisés, le conflit séquentiel est enfin résolu à la ligne (07) ; à présent le paysan répond à la question de l'ouvrier et la séquence d'insertion prend ainsi fin. Puisque la requête initiale est toujours dans l'attente d'une réponse (la paire adjacente est toujours ouverte), l'ouvrier est maintenant soumis à une pression séquentielle considérable pour produire une réponse. Ce qu'il finit par faire. Mais comme s'il voulait contrebalancer les trois essais infructueux du paysan qui lui demandait de l'argent, l'ouvrier donne aussi sa réponse en trois versions, qui diffèrent uniquement par la langue employée. Le choix des langues en 08-10 débute avec l'anglais, qui est ici employé pour la première fois et change l'interaction bilingue en trilingue, puis continue avec une répétition en swahili, langue employée par l'ouvrier jusqu'à présent dans ce passage où les langues préférentielles divergent, et se termine en lwidakho, qui est visiblement la langue préférée par le paysan. De manière symbolique, le passage va ici de « la langue de personne » à « la langue de l'autre », via « ma langue ».
- 12 L'alternance codique des trois versions du refus a certainement des fonctions discursives ; c'est encore un exemple supplémentaire de « réitération » ou de « répétition » emphatiques soulignées par le changement de langue, comme cela a déjà été souvent observé dans plusieurs études. Mais en outre, le passage de l'anglais au swahili et au lwidakho fait que l'ouvrier converge graduellement vers la langue de préférence du coparticipant, locuteur de lwidakho. C'est pour cette raison que la direction de la transition n'est pas réversible et est significative en soi : l'adaptation coïncide avec la répétition emphatique. L'ouvrier est maintenant « avec » le paysan au niveau du choix de langue, même si, par le contenu de son énoncé, il déçoit ses attentes.
- 13 La séquence se termine là et l'interaction pourrait s'arrêter. Le paysan renouvelle cependant une fois de plus sa requête d'argent, en employant de nouveau une stratégie indirecte ; il faut noter qu'il ne discute pas les raisons du refus de l'ouvrier). Les lignes (11) et (12) forment ainsi une autre paire requête/refus, en lwidakho, différente de la première, puisque l'ouvrier est maintenant explicite. Enfin, l'énoncé (13) apparaît comme une tentative de l'ouvrier de clore l'échange et le recours à l'anglais (langue qui n'est probablement pas comprise par le paysan) est, de ce point de vue, tout à fait approprié.
- 14 Il me semble que, pour interpréter en profondeur ce fragment d'interaction, il faut prendre en compte au moins ces questions de progression séquentielle. Elles donnent un éclairage différent à la signification interactive du choix de langue et de l'alternance codique, puisqu'on peut démontrer que l'ouvrier adapte son langage à celui du paysan juste au moment où la séquence touche son point culminant. Il faudrait également que l'analyse s'attache davantage aux « indices de contextualisation »⁸ qui ponctuent ce court extrait - en particulier au caractère indirect des interventions du paysan, qui reposent sur des idiotismes et des allusions, et au contraste qui l'oppose au style rude et, en fin de compte, très direct, employé par l'ouvrier.
- 15 Finalement l'essentiel des remarques qui précèdent est que même une transcription lacunaire, comme celle que nous avons discutée, abonde en informations qu'il faut

éclaircir en priorité si l'on veut arriver à interpréter correctement l'alternance codique et dépasser ainsi le stade de la simple illustration, établie à partir de phénomènes par trop différents.

1.3. Les codes dans la perspective des sujets

- 16 Le second problème méthodologique que je voudrais soulever ici est celui de la définition des codes. Si l'alternance codique est la juxtaposition de deux codes et qu'elle est perçue comme telle par les participants (condition nécessaire pour que le changement de langue prenne un sens interactif), il n'est toutefois pas évident de savoir ce qu'est un code, puisqu'il faut savoir pour ce faire ce que les participants, et non les linguistes, entendent par « variété ou langue A » et « variété ou langue B ». En dehors même des emprunts et des « insertions », objets d'une abondante littérature et que je n'aborderai pas dans cette section (cf. 2. *infra*), le problème se pose aussi lors de l'alternance entre codes proches (variétés, langues). Un cas particulièrement intéressant est discuté par Álvarez-Cáccamo (1990 : 164). Dans ses matériaux, les codes qui alternent (espagnol galicien et galicien) sont structurellement très proches et ne se distinguent que par un petit nombre de traits phonologiques et morphologiques. L'extrait suivant (malheureusement encore une transcription de mémoire) est une transcription phonétique fournie par l'auteur, avec quelques ajouts :

ex. (2)	Álvarez-Cáccamo (1990 : 164) Appel téléphonique à une station de taxi (transcription de mémoire) T = chauffeur de taxi, C = client.
01 T :	[pa"raDa de ta"sis] = neutre « station de taxi »
02 C :	[bwenas ke"riamos un "tasi para"ki = galicien para Vram "bia Dows"QEntos] « allo, nous voudrions un taxi ici au deux cent Grande Rue »
03 T :	[para "Vram "bia D os "QjEntos] ? = espagnol « au deux cent Grande Rue ? »
04 C :	["si], [para"ki O "laDo Da Kafete"ria la "VraNxa] = mélange « oui, ici près du café la Grange »
05 T :	[par a "VraNxa] ? = galicien « à la Grange ? »
06C :	["si] = neutre

07 T :	[“bweno], [“ja Bai par a”i o “QEnto kwa”rentaj “tres] = galicien « bon, le cent quarante trois va arriver »
08 C :	eh ? = neutre
09 T :	[“ja ba par a”i el “QjEnto kwa”rentaj “tres] = espagnol « le cent quarante trois va arriver »
10 C :	ah [“bweno], [“VraQjas] = neutre « ah bon, merci »
11 T :	[ta”loVo] = neutre « au revoir »

- 17 Cet exemple est structurellement proche de l’alternance entre dialecte et standard qu’on rencontre dans des communautés linguistiques d’Allemagne du sud ou d’Italie, où ces variétés convergent de manière considérable et font que l’attribution exacte d’un énoncé à l’une ou l’autre d’entre elles pose parfois autant de problèmes aux participants qu’aux analystes ; il va de soi que le contexte idéologique est, par ailleurs, très différent). Dans l’extrait, les différences phonologiques et morphologiques des variétés sont en caractères gras. Les autres parties des énoncés ne peuvent être attribuées à une variété plutôt qu’à l’autre, mais il est à noter que les deux variétés convergent structurellement. Comme observe Álvarez, *bueono/bueonas* remplacent l’ancienne forme galicienne *bem*, et *ta logo*, au lieu de *ata logo*, est introduit dans l’espagnol galicien à partir du galicien.
- 18 Dans la transcription, l’étiquetage des énoncés des participants est l’œuvre du linguiste. Le client parle tantôt galicien tantôt de manière neutre, sans laisser paraître aucun trait de galicien ou d’espagnol galicien (l’énoncé « mélangé », en 04, est dû à la « mention » d’un lieu, *la granxa*). Le chauffeur de taxi, de son côté, commence en espagnol et paraphrase, dans cette variété, l’énoncé - en galicien - du client, lors de la demande de confirmation (03) ; pourtant, dans la seconde demande de confirmation (05), il reformule l’énoncé dans le galicien du client et en renforce même les traits, puisqu’il remplace le déterminant espagnol du nom propre par son équivalent galicien. Toutefois, lorsque le chauffeur emploie le galicien pour une intervention initiatrice (07), l’auto-réparation hétéro-déclenchée (09) est une reformulation en espagnol.
- 19 Comme le souligne Álvarez dans son analyse, la dernière réparation constitue l’épisode interactionnel le plus important : l’auto-réparation du chauffeur, qui passe du galicien à l’espagnol, est vraisemblablement déclenchée par l’initiative réparatrice du client, le « eh ? » de la ligne 07. Selon Álvarez, le fait que le chauffeur interprète une initiative réparatrice dont l’objet n’est pas explicité comme portant sur choix de langue fait appel aux normes de politesse, qui prescrivent l’emploi de l’espagnol, au lieu du galicien, dans des transactions comme celle qui est en cours, où l’emploi du galicien apparaîtrait trop informel.

- 20 Sans vouloir mettre en doute l'analyse, l'exemple montre que dès qu'on étudie des paires de langues ou de variétés très proches, on soulève bon nombre d'interrogations additionnelles, sur le fait que les étiquetages du linguiste (ici, espagnol galicien et galicien) sont partagées par les participants. De la simple analyse structurale on passe alors à l'interprétation conversationnelle - passage qui prouve que l'analyse structurale des phénomènes langagiers n'est pas entièrement indépendante de l'analyse interactive de l'alternance codique conversationnelle. En effet, pour que des transitions comme celles qui ont lieu entre les tours 02 et 03, entre 04 et 05 ou entre 07 et 09 constituent des véritables exemples d'alternances codiques conversationnelles, il faut qu'elles soient perçues par les participants comme mettant en jeu différents « codes » ou variétés. Pourtant, si on observe la transition entre 04 et 05, on ne trouve aucune trace d'une orientation imprimée par les participants pour obtenir une caractérisation plus espagnole ou plus galicienne des énoncés en question⁹. En fait, le trait espagnol ou galicien qui est changé (l'article avec ou sans/l/) peut ne pas suffire à faire reconnaître le deuxième énoncé comme étant plus galicien que le premier. En revanche, le développement séquentiel de l'interaction laisse clairement apparaître que, dans la transition entre 07 et 09, on trouve un nombre de traits suffisant pour qu'un énoncé galicien soit transformé en un autre, qui est sans aucun doute en espagnol galicien.
- 21 La conséquence théorique qui découle de cet exemple, et de ceux qui lui sont apparentés, est que la définition des codes employés dans l'alternance est une activité qui ne précède pas l'interaction (et ne peut donc pas être déterminée une fois pour toute par le linguiste), mais qui est négociée par les participants. D'un point de vue structurel le problème est le suivant : il est probable que tous les paramètres phonologiques ou morphologiques ne jouent pas le même rôle (et n'ont pas la même importance) lorsque les sujets assignent des énoncés à des codes. Certaines variables peuvent avoir une valeur de signalisation plus importante que d'autres, bien qu'il soit difficile, à ce stade de la recherche, de dire exactement quel est le poids effectif qu'une variable donnée va assumer.

2. Le modèle de 1984/5 : une approche séquentielle du bilinguisme

- 22 Après ces remarques générales, je voudrais maintenant me tourner vers des problèmes plus spécifiques soulevés par la typologie des différents types d'alternance codique issue du modèle de 1984. Le modèle, dont je ne rappellerai ici que les grandes lignes, est basé sur la distinction d'une part entre *alternance codique* (changement de la langue-de-l'interaction) et *transfert* (d'une unité - au minimum un morphème -, qui ne remet pas en cause la langue-de-l'interaction) et, d'autre part, entre alternance codique *relative-aux-participants* et alternance codique *relative-au-discours*. Le croisement de ces deux axes donne lieu à quatre types d'alternance codique : *l'alternance codique relative-aux-participants* (illustrant les préférences des participants pour l'une ou l'autre langue), *le transfert relatif-aux-participants* (généralement dû à la compétence des participants dans l'une ou l'autre langue), *le transfert relatif-au-discours* et *l'alternance codique relative-au-discours*. Les deux derniers types contextualisent certains aspects de la conversation : ainsi l'alternance codique change généralement le « positionnement des participants » (*footing*) ou le « cadre » (*frame*) de l'interaction. Dans un article récent, que je retracerai

ici, j'ai essayé de lier ces prototypes à un nombre de modules séquentiels qui coordonnent à la fois les activités des locuteurs et les combinaisons de code (Auer 1995). Puisque le terme « transfert » a le désavantage d'être employé de manière sensiblement différente dans la recherche sur l'acquisition de la langue seconde, j'ai proposé de le remplacer par le terme « insertion »¹⁰.

Module I : alternance relative-au-discours¹¹

Module Ia : A1 A2 A1 A2// B1 B2 B1 B2...

Module Ib : A1 A2 A2 A2 A1// B1 B2 B1 B2...

- 23 De manière générale, chaque alternance qui se déroule selon le module I rend également manifestes les compétences bilingues d'un locuteur. En ce sens, elle est aussi relative-aux-participants, mais à un deuxième niveau.

Module II : alternance relative-aux-participants et à leurs préférences

Module IIa : A1 B2 A1 B2 A1 B2 A1 B2...

(divergence persistante dans les choix de langue)

Module IIb : A1 B2 A1 B2 A1// A2 A1 A2 A1...

(séquence de négociation de la langue : convergence des choix de langue)

- 24 Dans le module IIb, la transition entre un choix divergent et un choix convergent (*i.e.* le moment où l'on trouve une langue-de-l'interaction commune) peut avoir une signification relative-au-discours ; la même chose vaut pour le début d'une séquence de choix de langue divergents, à moins que cela ne coïncide avec le début d'un épisode tout entier (cf. la discussion des exemples (1) et (2) et *infra*).

Module III : choix de langue ouvert

Module IIIa : A B1 AB2 AB1 AB2... (ou bien : BA1 BA2 BA1 BA2...)

Module IIIb : AB1// A2 A1 A2... (ou bien : BA1// B2B1B2..., BA1// B1B2B1., etc.)

- 25 Comme dans le module II, la transition entre tours ambigus relativement à « la » langue des participants et segments interactifs non ambigus des langues A ou B peut assumer des fonctions secondaires relatives-au-discours.
- 26 Les modules II et III peuvent se combiner en modules plus complexes, où un choix de langue ouvert s'interpose entre des choix de langues divergents :

Combinaison des modules III et IIb

.... A1 B2 A1 B2// ... A// B1 AB2 AB1 AB2...// A1 A2 A1...

(cf. la discussion de l'exemple (3) *infra*)

Module IV : Insertion

Module IVa : A1 [B1] A1...

(insertion non balisée : typiquement relative-au-discours)

auquel j'aimerais ajouter ici la variante suivante :

Module IVa : A1 *ehm* [B1] A1...

(insertion balisée : typiquement relative-à-la-compétence)

- 27 Les modules III et IV ne se laissent pas toujours facilement distinguer. En effet, une insertion massive qui suit le module IV peut conduire à un choix de langue ouvert. Comme différents auteurs l'ont noté, la « langue matrice » peut rester non ambiguë malgré la présence de nombreuses insertions. Mais c'est là un problème structurel plutôt que conversationnel, qui n'est pas pertinent pour la présente discussion.
- 28 Dans les sections suivantes, j'aimerais brièvement discuter (a) des séquences de négociation de la langue, (b) de l'alternance codique relative-au-discours en tant que changement de « positionnement » (*footing*), (c) des insertions et de leurs fonctions relatives-au-discours.

3. Alternance codique relative-à-la-préférence et séquences de négociation de la langue

- 29 Plus que les autres catégories, c'est la notion d'alternance relative-à-la-préférence et -aux-participants qui demande des explications supplémentaires. Cela peut être dû à trois raisons. La première est que ce type d'alternance n'était pas considéré comme un phénomène intéressant par les premières recherches sur l'alternance codique conversationnelle, bien qu'on le rencontre fréquemment dans la plupart de situations où il y a mélange de langues. Il a été souvent négligé car il étaye une relation non déterminée, difficile à manier, entre contexte et choix de langue. Pour cette raison, l'alternance codique est souvent associée à ou est même définie comme étant relative au discours. Deuxièmement, l'alternance codique relative-à-la-préférence constitue un des points centraux où la structure de la conversation bilingue est un « index » du savoir « extra-situationnel » et relève de l'ethnographie. Troisièmement, il y a certains types d'alternance relatifs-à-la-préférence qui se laissent aisément réinterpréter (à un deuxième niveau) comme étant relatifs-au-discours, de sorte qu'il est parfois difficile de les distinguer.
- 30 La catégorie de l'alternance relative-à-la-préférence est censée intégrer tout segment de conversation bilingue dans lequel les participants ne sont pas d'accord sur une langue-de-l'interaction commune. A la différence de l'alternance relative-au-discours, où la nouvelle langue suscite de manière prototypique l'établissement d'un nouveau positionnement ou d'un nouveau cadrage de l'interaction, qui sera ensuite partagé par les participants, l'alternance relative-à-la-préférence se manifeste dans les phases plus ou moins étendues de choix de langue divergents. C'est un état de choses marqué dans la plupart des communautés bilingues, bien qu'il ne soit pas entièrement généralisable.¹² Par conséquent, les deux types se différencient par le fait que dans l'alternance relative-au-discours les participants cherchent une justification (*account*) pour « cette langue maintenant » dans le déroulement de la conversation, alors que dans l'alternance relative-à-la-préférence la justification est à chercher « dans » le sujet qui effectue le changement de langue.
- 31 Puisque le module des séquences de négociation de langue (IIb *supra*) peut se combiner avec le type III, la structure qui en résulte est assez complexe. Dans l'exemple suivant on observe une combinaison des modules III et II, dans laquelle le tour de type III (choix de langue ouvert) revêt une importante fonction médiatrice entre les deux langues initialement divergentes, préférées par les locuteurs F1, F2 et F3 (cantonais) et F4 (anglais) :

ex. (3)	(Li Wei (1994 : 160) (Bilingues cantonnais - anglais en Angleterre. 4 femmes entre vingt et trente ans)
01 F1 :	mo (.) ngaw mo gin (.) jung mei gin gwoh Cheung saang « ai pas... je n'ai pas rencontré... jamais rencontré M. Cheung »
02 F2 :	[mm

03 F3 :	[junglai mo « jamais ? »	[a
04 F4 :	[y'what ?	
05 F3 :	koei mo gin gwoh Cheung saang. « elle n'a pas rencontré M. Cheung »	
06	(1.5)	
07 F4 :	maybe you are too busy.	
08 F2 :	(laugh) M dak haan a. « (rire) pas libre »	
09 F3 :	maybe both (.) either of you (.) « pas libre »	m dak haan a
10 F1 :	no, no. I'm not busy. My sis (.) sister-in-law come Monday « non, non. Je ne suis pas occupée. Ma belle-soeur vient lundi »	

32 Même si la séquence comprend aussi des aspects relatifs-au-discours (04) (Li Wei parle d'« auto-sélection compétitive » marquée par le changement de langue), elle est avant tout organisée par un module séquentiel complexe de négociation langagière, où la langue-de-l'interaction passe du chinois à l'anglais. On peut en donner la représentation suivante (les lettres correspondent aux langues et les chiffres aux locutrices) :

A1_{ii} [A3 B4 A3 B4 A2]_{iii} [AB3 B1].

33 Pour le choix de langue, le tour décisif est le (09) où F3, qui employait jusque là le chinois (03), parle maintenant les deux langues. Cette ouverture du choix de langue, à l'intérieur du tour, constitue le pivot des deux langues préférées par F2 et F4. Il est évident que le tour s'oriente vers ceux qui l'ont précédé - le tour en chinois de F2 et celui en anglais de F4 - dont il incorpore et reprend des parties : *m dak haan a* de F2 et *maybe... you* de F4. Le tour de F3 établit donc des liens inter-textuels, qui sont des choix langagiers, morphosyntaxiques et lexicaux, et propose ainsi un compromis aux choix de langues de l'interaction, jusque là divergents. Et c'est après ce compromis que F1 va « adopter » l'anglais comme nouvelle langue-de-l'interaction.

34 Parler de « préférences », dans ce contexte, ne veut pas dire qu'on associe ce terme à la psychologie. Il réfère plutôt aux processus sociaux et interactifs qui attribuent des prédicats aux individus et les rendent manifestes. Leur nature est entièrement dépendante de la situation interactive et du contexte proche de l'interaction. Dans les données italo-allemandes, produites par des jeunes et exploitées dans *Bilingual Conversation*, ces prédicats étaient généralement assez banals (les compétences jouaient un grand rôle, l'idéologie aucun). Mais ce n'est pas pour autant que des justifications telles que « intimité-solidarité, choix de langue non marqué dans les transactions, idéologie linguistique et identité sociale » (Álvarez-Cáccamo 1990 : 189) et d'autres encore, qui amènent les participants à des préférences divergentes, ne peuvent pas être employées pour expliquer pourquoi tel coparticipant particulier emploie l'option

marquée dans son choix de langue. Toutefois, on ne peut pas tirer du seul module II des inférences plus précises et il faut avoir recours à d'autres informations extra-contextuelles. Pour arriver à une interprétation plus approfondie, on peut aisément incorporer à l'analyse l'étude ethnographique d'une communauté donnée, pour éclairer les éléments indexicaux intervenant dans les alternances relatives-aux-participants (comme cela a été fait par Álvarez-Cáccamo 1990 dans son étude sur l'alternance castillan/galicien). Cependant, l'interprétation enrichie d'éléments ethnographiques ne diminue en rien la distinction entre alternance relative-aux-participants et -au-discours, puisque les locuteurs continuent d'être tenus pour responsables de leur choix de langue, même si des aspects « d'attitudes langagières » entrent dans ces justifications.

- 35 L'interaction entre les aspects relatifs -aux-participants et -au-discours dans le développement du module IIb/IIIb n'a pas encore été suffisamment explorée. Il me semble qu'il y a deux endroits particuliers où ces modules séquentiels sont « scannés » par les participants pour assumer une fonction relative-au-discours : l'ouverture et la clôture.

	<i>séquence de négociation langagière</i>		
...			
A1			
A2		A = langue de l'interaction (choix convergents)	
A1			
	B2	←	début de la (re) négociation de la langue
	A1		
	B2		
	A1		
	B2		
	...		
B1		←	fin de la (re) négociation de la langue
B2			
B1		B = langue de l'interaction (choix convergents)	
...			

- 36 Le début d'une séquence de négociation de langue (première flèche), qui comporte un sens supplémentaire relatif-au-discours, est exemplifié à la fois en (1), ligne 13, par le

changement de langue opéré par de l'ouvrier, et en (2), ligne 09, par le passage au galicien du chauffeur de taxi. Quant à la clôture (deuxième flèche), la représentation schématique, qui suit le module I1b, prévoit l'absence et non la présence d'une nouvelle alternance relative-aux-participants. C'est justement cette absence d'alternance qui prend un sens relatif-au-discours.

4. Alternance codique relative-au-discours en tant que changement de « positionnement » (*footing*)

- 37 La notion d'alternance codique relative-au-discours se fonde sur l'observation que, dans la plupart des communautés et des contextes bilingues, les tours de parole qui suivent la même langue constituent l'option préférée ou non marquée. Il s'en suit que changer la langue-de-l'interaction produit des inférences du type « pourquoi cela maintenant ». A cause de ces inférences, les participants seront attentifs aux projections iconiques possibles du changement-de-langue sur le changement-de-positionnement (contexte). En ce sens, l'alternance codique fonctionne comme indice de contextualisation. C'est ainsi que j'ai caractérisé l'alternance codique relative-au-discours dans le modèle de 1984. Cette description pose cependant problème parce qu'elle donne pour acquis que toute alternance codique relative-au-discours active de nouveaux contextes et entraîne l'abandon des anciens. Elle ne prend pas assez en considération l'éventualité d'alternances codiques répétées, par lesquelles deux types d'activités, ou « contextes », sont alternativement ou simultanément pertinents pendant un long moment de l'interaction. L'ancien contexte ne cesse pas dans ce cas d'être pertinent, mais soit il est projeté pour un certain temps à l'arrière-plan soit il garde sa pertinence en même temps que le contexte présent. Considérons l'exemple suivant :

ex. (4)	(Khamis 1994 : 230) (ganda, en italique ; anglais, en gras ; enfants multilingues ganda, nubi, swahili, anglais à Bombo, Uganda ; les enfants jouent à la « course »
01 Bog :	ajama, ina aju itokum fi jere « les gars, il vous faut courir »
02 Zam :	abu si <i>singa</i> number one « le vainqueur est numéro un »
03 Bog :	Sadi (nom propre)
04 Zam :	abu si <i>singa</i> number one « le vainqueur est numéro un »
05	ana bi jere Marjan « je veux courir avec Marjan »
06	<i>Shamim, Shamim, tujja kudduka naawe</i> « Shamim, Shamim, on va courir avec toi »

07	Shamim kulu gi jere me ina kulu « Shamim court aussi avec nous tous »
08 Bog :	on your marks , Marjan ya gayi gidam « à vos marques, Marjan est devant »
09	on your marks, get set, go, number one... « à vos marques, prêts, partez, numéro un... »
10 Mar :	<i>Shamim asembye, Shamim asembye</i> « Shamim est le dernier, Shamim est le dernier »
11	Rires

- 38 Dans cet échange, la langue-de-l'interaction alterne entre le nubi (lignes 01-05, 07 et deuxième partie de 08) avec des insertions en ganda (*singa*), le ganda (lignes 06 et 10) et l'anglais (première partie de 08 et 09). L'emploi de l'anglais pour les nombres est analysé par Khamis comme étant un emprunt en nubi/ganda, et ne constitue pas un cas d'alternance. Les alternances en ganda et en anglais ont de toute évidence des fonctions relatives-au-discours. L'adoption du ganda indique une modification du cadre participatif, puisque les énoncés sont alors adressés à l'un des participants dans sa langue préférée. L'anglais, langue de l'école, indique quant à lui un passage du mode conversationnel au « mode du jeu ».
- 39 L'endroit crucial se trouve aux lignes 08/09. Comme l'indiquent les alternances du nubi à l'anglais, au nubi et, de nouveau, à l'anglais, le contexte change très rapidement. On pourrait soutenir que l'emploi successif de ces langues suggère l'adoption d'un nouveau contexte et l'abandon de l'ancien. Toutefois, il est évident que le second passage à l'anglais (*on your marks, get set, go, number one*) réfère au premier (*on your marks*) et qu'il n'est donc pas souhaitable de les analyser séparément. On pourrait même aller plus loin et voir dans le second énoncé en anglais un recyclage du premier (au sens d'une continuation ou d'une réparation), après l'insertion du commentaire en nabi sur celui qui sera premier de la course. Il n'est donc pas envisageable de traiter les cas de doubles alternances à l'intérieur d'un très court segment discursif comme des actes de contextualisation indépendants. A l'évidence, on a ici deux cadres contextuels (jeu/préparation du jeu) qui sont activés en parallèle et positionnés par l'alternance codique l'un au premier et l'autre à l'arrière plan, sans qu'ils soient, pour autant, abandonnés (la même chose vaut pour les deux passages en ganda, lignes 06 et 10, qui s'adressent au même participant).
- 40 Telle peut être la manière la plus appropriée de traiter des cas analogues d'alternances multiples. Toutefois, admettre l'élargissement de la notion d'alternance relative-au-discours, entraîne une conséquence non négligeable pour le modèle. Dans *Bilingual Conversation* l'alternance codique était définie comme une alternance de code qui établit une nouvelle langue-de-l'interaction pour un temps d'une durée indéfinie. En ce sens il s'opposait aux insertions, dont la durée est limitée et le retour à la première langue prédictible. Dans le cas d'alternances répétées entre contextes également pertinents, ce critère oppositif est affaibli ou même n'est pas applicable du tout. Dans le dernier exemple, en effet, le passage à l'anglais n'entraîne même pas le changement complet de la langue-de-l'interaction.

- 41 Le même phénomène se rencontre aussi dans les données discutées par Sebba (1994), qui observe que l'alternance de l'anglais londonien à l'anglais jamaïcain de Londres ne peut jamais aboutir à un véritable passage à cette langue, ou cette variété, sur un segment discursif assez long ; en fait, le jamaïcain londonien est seulement dispersé à l'intérieur d'énoncés plus ou moins longs de base anglaise. Dans des tels cas, le seul critère qui reste pour distinguer les alternances des insertions est que le passage inséré dans l'autre langue ne soit pas perçu comme une unité structurale (ce qui en ferait une insertion).

5. Insertions

- 42 Les insertions relatives-au-discours n'ont pas vraiment attiré l'attention des chercheurs travaillant sur l'interaction bilingue. Une des raisons réside dans le fait que contrairement aux alternances relatives-au-discours, il est généralement difficile d'établir leur interprétation en termes exclusivement séquentiels. Il est souvent nécessaire de s'appuyer sur un savoir extérieur à l'épisode (ethnographique), et de prendre en compte l'histoire de l'interaction et son contexte culturel. Considérons l'extrait suivant :

ex. (5)	(Peter Giese, données non publiées, 1992/93) (groupe de jeunes bilingues hispano-allemands à Hambourg ; J. et L. sont les hôtes, C. est un des invités. L'allemand est en caractère gras.)		
01 J :	¿ qué estás buscando ?	(de loin)	
	« qu'est-ce que tu cherches ? »		
02 C :	cigarros « cigarettes »		
03 J :	ay ¿ porqué ? « ah pourquoi ? »		
04	(1.0)		
05 C :	¿ porqué ? « pourquoi ? »		
06 J :	¿ porqué porqué quieres ir al flur ? « pourquoi pourquoi tu veux aller dans le couloir ? »		
07 C :	para fumar « pour fumer »		
08 J :	aha		
09 L :	a (h) l fl (h) ur	[a (h) l a (h) l	[a (h) l
10 J :	[¿ y dónde	[al flur ? h h	

	« et où	dans le couloir ? »	
11 A :	he he he	[he	
12 U :	[fuerte « mollo »		
13	(2.0)		
14 L :	ahí donde está la bicicleta		[está
	« là où est le vélo		il y a
15 J :	[aquí non hay aquí non hay nichtraucher « ici y a pas “non fumeur” »		
16 L :	donde está la bicicle- he he « où est le vé- he he »		

- 43 Dans cette brève conversation en espagnol, quatre éléments peuvent être analysés comme des insertions en allemand : les trois occurrences de *Flur* (corridor), utilisé deux fois par J. et une fois par L., et *Nichtraucher* (non fumeur), utilisé une fois par L. Les locuteurs ont recours à ces deux mots pour décrire des lieux. La première mention de *Flur* apparaît, sans aucun balisage, à la ligne 07 et n'est pas interprétable comme étant relative-à-la-compétence. D'un autre côté, il est difficile d'établir sur la seule base de cet extrait si, dans l'espagnol du locuteur ou de ce groupe de locuteurs, *Flur* est un « emprunt » et non un changement de langue. Pour établir ce fait il faudrait avoir accès aux modules langagiers propres à ces locuteurs¹³. Dans tous les cas, l'emploi répété de *Flur* dans les tours adjacents de L. et de J., où ils rient à l'idée de C. de ne pas fumer dans le living et d'aller dans le couloir où sont les vélos, plus qu'un « emprunt » répété, semble être une stratégie visant à établir une cohérence textuelle par l'emploi successif du même mot dans la même langue.
- 44 L'insertion la plus intéressante pour notre discussion n'est cependant pas *Flur* mais *Nichtraucher*, à la ligne 15. L'analyse séquentielle de l'endroit où ce terme apparaît nous suggère que l'interprétation la plus appropriée est celle relative-au-discours. Le tour qui contient l'insertion (« ici y a pas “non fumeur” ») est une justification (*account*) de l'action particulière de J. et de L., à savoir leur rire à l'idée que C. veuille fumer dans le couloir. Cet *account* oppose, à l'évidence, les règles de conduite de cette maison espagnole de Hambourg à celles d'autres lieux, où la séparation entre espaces fumeurs et non fumeurs est très stricte. Si les règles des autres endroits avaient été suivies, il aurait été approprié ou même nécessaire de quitter le living pour aller fumer ailleurs. J. et L. se distancient de cette règle qu'ils trouvent ridicule, et soulignent le fait que leur appartement ne fait pas partie du « monde » qui observe de telles règles. De plus, on rit de C. parce qu'il pense qu'il n'y a pas d'autres règles possibles et on le rappelle à l'ordre, c'est-à-dire qu'on requiert de lui qu'il suive les règles de conduite propres à cet endroit et non celles de l'autre « monde ». Mais quel est donc cet autre « monde » ? Si « non fumeur » avait été dit en espagnol, la question n'aurait pas trouvé de réponse. Le choix de l'allemand lève toute ambiguïté : c'est une certaine tranche de la culture allemande

qui est ici opposée à la manière de vivre de ces participants espagnols. Il est pourtant difficile d'arriver à cette interprétation des faits uniquement sur la base de la transcription. Seule une connaissance supplémentaire de l'arrière-plan (savoir que pour ce groupe de locuteurs la position allemande sur la fumée est un topique discursif) peut assurer que l'interprétation développée sur la base de la séquence conversationnelle correspond à ce qui est indexé par l'insertion, et devient donc pertinent pour l'organisation de la conversation à ce point précis¹⁴. D'une certaine manière l'insertion établit un lien entre cet épisode et ceux qui l'ont précédé, c'est-à-dire qu'elle travaille « intertextuellement ».

6. Conclusion

- 45 Selon la distinction établie par Susan Gal (1992), *Bilingual Conversation* présente un modèle généralisé, non « contextualisé historiquement », pour l'analyse de la conversation bilingue. Il met en lumière les ressources dont disposent les locuteurs bilingues. Par ailleurs, le modèle cherche à localiser le particulier dans le général, c'est-à-dire à identifier avant tout les stratégies productives et perceptives qui rattachent les ressources générales au contexte local et global d'occurrence, en vue de les actualiser pour des buts interactionnels.
- 46 Malgré le travail important qui a été fait dans ce domaine¹⁵, les structures de la conversation bilingue n'ont pas encore été complètement comprises. Elles demandent à être explorées et décrites plus en détail. Dans cette contribution j'ai donc essayé de combler certaines lacunes qui existent dans la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFONZETTI, G. (1992). *Il discorso bilingue. Italiano e dialetto a Catania*. Pavia : Franco Angeli.
- ÀLVAREZ-CÁCCAMO, C. (1990). *The institutionalization of Galician : linguistic practices, power, and ideology in public discourse*. Ph. D. Thesis, University of California at Berkeley.
- AUER, P. (1984). *Bilingual Conversation..* Amsterdam : Benjamin.
- AUER, P. (1995). « The pragmatics of code-switching : a sequential approach », in MILROY & MUYSKEN (eds.). *One Speaker Two Languages*, Cambridge University Press : 115-135.
- BLOM, J.P. & GUMPERZ, J. (1972). « Social meaning in linguistic structures : code-switching in Norway », in J. GUMPERZ et D. HYMES (eds). *Directions in sociolinguistics*. New York, Rinehart and Winston : 407-434.
- D'ANGELO, D. (1984). *Interaktionsnetzwerke und soziokultureller Hintergrund italienischer Migranten und Migrantenkinder in Konstanz*. Konstanz, *Papiere des SFB 99*.
- DI LUZIO, A. (1991). « On some (socio-) linguistic properties of Italian foreign workers' children in contact with German », *Journal of the Sociology of Language* 90 : 132-157.

- GAL, S. (1992). « Concepts of power in the research on codeswitching », *Papers from the code-switching summer school (Sept. 1992)ESF Network on Code-switching and Language contact*. Strasbourg : ESF
- GOFFMAN, E. (1981). *Forms of talk*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press. (Trad. fr. *Façons de parler*. Ed. de Minuit, 1987)
- GUMPERZ, J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HAUST, D. (1995). *Codeswitching in Gambia : Eine soziolinguistische Untersuchung von Mandika, Wolof and Englisch im Kontakt*. Diss. Université de Hambourg.
- HELLER, M. (1988). *Codeswitching*. Berlin : Mouton.
- KHAMIS, C. (1994). *Mehrsprachigkeit bei den Nubi : Das Sprachverhalten viersprachig aufwachsender Vorschul- und Schulkinder*. Diss. Université de Hambourg.
- LI WEI (1994). *Three generations, two languages, one family. Language choice and language shift in a Chinese community in Britain*. Clevedon : Multilingual Matters.
- MEEWIS, M. & BLOMMAERT I. (1994). « The “markedness model” and the absence of society : remarks on codeswitching ». *Multilingua* 13-4 : 387-423.
- MYERS SCOTTON, C. (1983). « The negociation of identities in conversation : theory of markedness and code choice ». *Journal of the Sociology of Language* 44 : 115-136.
- MYERS SCOTTON, C. (1993). *Social motivations of code-switching*. Oxford : Clarendon Press.
- SCHEGLOFF E., SACKS, H., JEFFERSON, G. (1977). « The preference for self-correction in the organization of repair in conversation ». *Language* 53 : 361-382
- SEBBA, M. (1994). *London Jamaican*. London : Longman.
- ZENTELLA, A. C. (1981). *Hablamos los dos. We speak both. Growing up bilingual in el Barrio*. Ph. D. Thesis, University of Pennsylvania.

NOTES

1. Titre original : *Bilingual Conversation, Ten Years After*. Trad. : C. Œsch Serra.
2. Cf. Auer 1985, pour des développements récents.
3. En réalité la recherche de 1984 ne couvrait qu'un aspect d'un projet plus large, qui comportait aussi des volets ethnographiques et linguistiques ; cf. d'Angelo (1984), di Luzio (1991), etc.
4. Pour Myers-Scotton son travail est une tentative de réfuter les approches liées à l'AC (qu'elle insère dans ce qu'elle nomme « l'approche interactive »)
5. Certaines observations (Myers-Scotton 1993 : 49 et ss.) semblent indiquer qu'au moins une partie des transcriptions ont été faites de mémoire par ses collaborateurs et nous ne savons pas si ceci s'applique à cet extrait.
6. Myers-Scotton 1993 : 83.
7. Dans le modèle de Scotton, la classification de ce type d'alternance est problématique, car le choix est non marqué pour un seul des interactants (le paysan emploie le lwidakho, langue non marquée) ; en effet les quatre types d'alternances qu'elle distingue renvoient à des choix de langues homogènes pour l'un et l'autre des participants. Un cas similaire de choix de langue divergent est analysé dans une autre partie du livre (p. 145) comme illustrant l'alternance exploratoire. Les inconvénients majeurs de la typologie de Scotton sont bien décrits par Meeuwis et Blommaert (1994) et ne seront pas relevés ici.

8. Cf. Gumperz (1982), Auer (1992).
 9. Texte original : *the Spanish-ness or Galician-ness of the utterances* (NdT)
 10. Cette nouvelle appellation m'a été suggérée par Delia Haust (1995).
 11. Dans les modules, les lettres correspondent aux langues et les chiffres aux locuteurs.
 12. Il faut noter que dans les communautés où le style alterné s'est établi comme variété langagière nouvelle, l'emploi alterné des deux variétés de contact à l'intérieur de ce code ne peut recevoir une interprétation relative-aux-participants.
 13. Dans le cas présent, l'étudiant qui a réuni les données (Peter Giese) ne mentionne pas la possibilité d'un « emprunt ».
 14. Cf. Giese, Ms.
 15. Cf., parmi d'autres, les monographies de Alfonzetti, Li Wei et Sebba et les nombreux articles publiés sur ce sujet.
-

RÉSUMÉS

Cet article décrit les aspects significatifs de la conversation bilingue qui ont été développés par la recherche interactionniste au cours des dix dernières années (après la publication de son ouvrage *Bilingual Conversation*). L'auteur présente les différents modules de code-switching et souligne que leur régularité ne repose pas uniquement sur des aspects sociolinguistiques ou syntaxiques, mais qu'elle peut être également établie au niveau conversationnel. Pour ce faire, il insiste sur la nécessité d'étudier les données bilingues en prenant au sérieux la nature séquentielle de la conversation. Il en découle, entre autres, que la désignation du « code » doit être spécifiée suivant la perspective des participants à la conversation, et non pas selon les définitions des linguistes. Dans la partie empirique de l'article, l'auteur discute du point de vue de l'analyse conversationnelle « les séquences de négociation de la langue », les changements de « positions » et les « insertions ».

The present paper attempts to delineate some of the main developments of the last ten years in the field of interactional research on bilingual conversation (since the publication of *Bilingual Conversation* by the author). The author argues that code-switching patterns are regular not only on the socio-linguistic and on the syntactic, but also on the conversational level of analysis; he therefore advocates an approach to bilingual data which takes the sequential nature of conversation seriously. At the same time, what counts as a « code » should be decided from the perspective of the members/co-participants, rather than that of the linguists. In the empirical part of the paper, the author discusses « language negotiation sequences », changes of « footing » and « insertions » from a CA point of view.

AUTEURS

PETER AUER

Université de Hambourg